

GAGNON, Marcel-Aimé, *Olivar Asselin toujours vivant. Portrait — notes biographiques — textes choisis — illustrations. Préface de Willie Chevalier. Les Presses de l'Université du Québec, Montréal, 1974. 215 p. \$4.95.*

Peter Southam

Volume 29, Number 3, décembre 1975

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303468ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303468ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Southam, P. (1975). Review of [GAGNON, Marcel-Aimé, *Olivar Asselin toujours vivant*. Portrait — notes biographiques — textes choisis — illustrations. Préface de Willie Chevalier. Les Presses de l'Université du Québec, Montréal, 1974. 215 p. \$4.95.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 29(3), 432–434. <https://doi.org/10.7202/303468ar>

GAGNON, Marcel-Aimé, *Olivar Asselin toujours vivant*. Portrait — notes biographiques — textes choisis — illustrations. Préface de Willie Chevalier. Les Presses de l'Université du Québec, Montréal, 1974. 215 p. \$4.95

Les centenaires tels que le récent centième anniversaire de naissance d'Olivar Asselin ont clairement l'effet de stimuler la publication, mais le type particulier d'ouvrage qu'ils engendrent présente à la fois une facette valable et une moins valable. Du côté positif, ces manifestations fournissent des occasions précieuses pour élargir nos connaissances de personnages ou d'événements qui sont communément perçus comme marquants mais dont la vraie signification demeure embrouillée. À son meilleur, ce type d'ouvrage, en empruntant le biais d'une vie ou d'une action, nous invite à réfléchir sur des champs historiques et des contextes plus larges. Par contre les centenaires favorisent aussi une production moins heureuse. Le fait qu'ils commémorent des événements ou des hommes qui ont pris dans notre tradition populaire et intellectuelle une connotation héroïque ou légendaire explique une tendance manifeste à entériner des interprétations préétablies et peu critiques. Remettre en question serait, dans cette deuxième perspective, agir en trouble-fête. C'est malheureusement parmi les ouvrages de ce dernier genre qu'il faut situer le livre de Marcel-Aimé Gagnon. Sans s'attendre à une étude définitive sur Asselin, on pouvait légitimement espérer qu'avec quarante ans de recul, une abondance de sources facilement disponibles et de nombreuses études récentes portant sur des sujets connexes, l'auteur arrive à poser des hypothèses nouvelles sur le sens et la portée de l'œuvre du grand journaliste. Gagnon nous offre plutôt une version de la *légende* d'Asselin qui suit de près celle que les contemporains ont construite au lendemain de sa mort.

Le livre se divise en deux grandes sections: les propos de l'auteur sur le caractère et la vie d'Asselin sont suivis d'une deuxième section, plus longue, comprenant des citations groupées par thème. Les deux chapitres de la première section «Portrait» et «Notes biographiques» ont déjà paru au début des années 1960 sous forme d'articles. Ils reprennent les idées majeures que l'auteur a développées dans ce qui demeure la plus importante biographie d'Asselin: *La vie orageuse d'Olivar Asselin*. Le lecteur est prévenu dès les premières pages qu'il ne doit pas s'attendre à de nouveaux éclaircissements sur le personnage complexe qu'était Asselin ni sur les grands courants de pensée et les confrontations politiques auxquels il fut si souvent mêlé entre 1900 et 1935. En effet l'auteur souligne que l'étude de sources mises à sa disposition depuis la publication de son premier ouvrage, tels que les papiers personnels d'Asselin conservés à la Bibliothèque municipale de Montréal, ne l'a mené à changer aucun de ses jugements précédents sur l'homme et sur son œuvre.

Quels sont les jugements que Marcel-Aimé Gagnon porte à ce sujet et quelle évaluation peut-on en faire? L'auteur nous invite à considérer

Asselin selon trois niveaux. Il met d'abord en relief les traits de caractère qui sont si distinctifs chez son personnage: le tempérament fougueux doublé d'un profond mysticisme. Il réussit à nous faire voir comment Asselin, par sa force de caractère, est venu à personnifier un certain idéal d'indépendance d'esprit et de courage intellectuel aux yeux de ses contemporains. Moins convaincants sont les deux autres niveaux d'approche axés successivement sur les contradictions que même les amis d'Asselin ont cru voir dans sa vie et (deuxièmement) sur une certaine unité d'action et de pensée que l'auteur pense déceler. Selon ce dernier, le fil conducteur de la vie d'Asselin se traduirait par «une curieuse unité de vie sur un triple thème: l'amour de la vérité et de la justice; l'amour de la France; l'amour des pauvres». En dehors de ces trois thèmes, la vie d'Asselin serait marquée d'instabilité et de contradictions. Ici l'auteur accepte trop facilement, selon nous, l'interprétation que faisait l'abbé Groulx de la vie d'Asselin: «il était de ces natures riches, trop riches peut-être qui n'arrivent pas à se dominer, à faire en elles l'unité.»

On peut admettre que l'auteur a raison quand il souligne que les thèmes *vérité*, *justice* et *charité* sont étroitement associés à la vie d'Asselin. Mais encore faudrait-il savoir quel sens donner à ces termes. Il nous semble que chez Asselin ces mots évoquent surtout des valeurs d'ordre personnel; il s'agit de valeurs dans le sens propre et non d'éléments constituant une idéologie. Selon nous l'unité de la vie et de l'œuvre d'Asselin se situe sur un plan beaucoup plus concret. Quand les bases de cette unité sont mises en évidence la plupart des contradictions qu'on a crû déceler dans sa vie s'avèrent sans fondement. L'analyse systématique des écrits d'Asselin révèle qu'il ne s'intéressait qu'indirectement au nationalisme de Bourassa. Pour lui, les grandes priorités se situaient sur le plan économique et ici, sa pensée demeure remarquablement cohérente tout au long de sa carrière. À la manière des Progressistes américains des années 1900, il pensait que l'épanouissement national et le progrès social dépendaient du bon fonctionnement d'une économie libérale de type classique. Il mena en conséquence une lutte sur deux fronts: il attaquait d'abord les trusts et les corporations qui selon lui faussaient les règles du jeu économique et sur le front opposé il s'acharnait contre ceux qui niaient le bien-fondé même du système capitaliste tels les corporatistes de l'École sociale populaire.

À une époque où la plupart des porte-parole de la collectivité canadienne-française véhiculaient, à l'instar de Groulx, une idéologie traditionnelle et hautement intégrée et où la pensée libérale n'était que faiblement représentée au Québec, les subtilités des prises de position d'Asselin sur le terrain économique et politique passaient inévitablement pour des contradictions. Il en fut de même pour sa position face au parti libéral. À plusieurs reprises Asselin a sévèrement critiqué les gouvernements Gouin et Taschereau, mais il s'est toujours tenu dans l'orbite du parti. Ses articles et sa correspondance démontrent qu'il appuyait implicitement les politiques libérales à Québec à partir du moment où le passage du gouvernement Parent au

gouvernement Gouin provoqua une réorientation des priorités. D'ailleurs l'étiquette nationaliste n'excluait aucunement à cette époque une action partisane en faveur de l'un ou l'autre des partis traditionnels. Edouard Montpetit l'a bien démontré dans sa réponse à une question en ce sens qu'on lui posa en 1930: «je me suis toujours considéré libéral et je suis nationaliste comme tout le monde.»

Nous avons jusqu'ici évité de commenter la deuxième partie du livre qui renferme un choix de textes. Les principales faiblesses de cette section découlent naturellement de ce que nous avons relevé au sujet des chapitres interprétatifs. On a choisi d'illustrer comment Asselin maîtrisait l'art de formuler des phrases à l'emporte-pièce sans se soucier du contexte dans lequel ces phrases ont paru. Il s'ensuit que les textes, dont une proportion importante ne dépasse pas trois lignes, paraissent superficiels. Le talent d'Asselin ne fut pas celui d'un de La Rochefoucauld. Journaliste-pamphlétaire, il tendait plutôt à rédiger des articles de fond dont les arguments structurés pouvaient à l'occasion se refléter dans ce qu'il appelait «le clou de la fin». Il faut lire les articles d'Asselin dans leur forme intégrale pour en apprécier la force.

Donc nous attendons toujours un ouvrage qui réussira à tracer les grandes lignes de la pensée d'Asselin et qui le situera par rapport à son époque. Pour ce faire, il faudra relire ses articles et aussi sa correspondance qui est infiniment plus riche en révélations inédites que ne le laisse entendre l'auteur du présent ouvrage. Une telle entreprise pourra s'appuyer sur un ensemble de plus en plus considérable de travaux historiques portant sur le vingtième siècle québécois. En ignorant ces monographies, articles et thèses, Marcel-Aimé Gagnon s'est condamné à produire un livre qui s'avère nettement dépassé par l'état des connaissances. Mais il y a aussi un côté fascinant à ce livre, si on l'aborde comme autre chose qu'un essai historique, si on le considère d'abord comme le reflet du personnage Asselin tel qu'il figure aujourd'hui dans notre conscience collective. L'auteur nous fournit un riche sujet de réflexion sur le lieu et la fonction du mythe du héros dans notre société. Le cas d'Asselin est particulièrement suggestif, quand on le considère dans cette perspective. Témoignage, essai, recueil de textes, livre d'images (le volume compte une cinquantaine d'illustrations), on ne sait pas en fin de compte à quel titre aborder *Olivar Asselin toujours vivant*. C'est une lacune grave qui relève avant tout de l'éditeur. Dans le cadre d'un centenaire comme celui-ci, les Presses de l'Université du Québec, si elles tiennent mordicus à fêter l'événement, devraient se fixer des objectifs précis. On éviterait ainsi d'entraîner auteurs et public dans des entreprises de valeurs incertaines.